

Ton très cher Ami,

Faut-il donc nous retrouver ici ! Vous t'avions vu, nous t'avions connu si alerte, si gai, si plein de vie que nous ne pouvions réaliser que, par une fatalité aveugle, tout est brisé d'un seul coup - vous sommes consternés !

Voici rassemblés, pour cet ultime et cruel rendez-vous, ~~ceux~~ que tu as aimés et qui te le rendaient bien : tes maîtres auxquels tu t'es dévoué toute ta vie, tes élèves, ceux de l'École d'Hydro comme ceux de La Baule - mais surtout tes camarades de la Résistance, et les Français Libres et tes compagnons de déportation dont tu étais la fierté et l'honneur et que tu as tous si bien servis.

Car ce fut la règle essentielle de ton comportement, tout au long de ton existence de labeur et de dévouement : servir.

Tu me l'écrivais - pour me le confirmer - comme s'il en était besoin - au moment où tu estimais de ton devoir d'affronter le corps électoral "Et si, par hasard, je remportais un succès - tu m'excuseras de ce piché d'orgueil (oh, non, grands dieux) je mettrais au premier plan de mes préoccupations - comme je le fais chaque fois que je le puis - mes camarades de misère des camps de concentration".

De cela ils ne doutaient pas, eux, qui si souvent se sont adressés à toi, auxquels tu as prodigué sans compter conseils et encouragements, qui venaient chercher près de toi aide et réconfort et que tu as si sagement guidés, simplement avec toute ton autorité et aussi avec toute ta bonté - c'est bien le mot : tout en toi respirait la bonté - on la sentait dans tes propos comme dans tes actes - tu étais la Bonté. Tes camarades, sois en assuré, ne l'oublieront pas, qui conserveront dans leur cœur ton ineffaçable souvenir.

Et tu étais aussi la Fidélité : à nos communes misères, à nos atroces souffrances par la torture et par la faim ; mais bien plus à la profonde, à l'inaltérable amitié scellée dans l'affreux creuset de Buchenwald ou de Mauthausen ; fidélité, bien sûr, à ta robuste et inattaquable foi de Breton, celle qui t'a aidé à tenir dans cet enfer, et à réconforter, à porter, par ton exemple, tes compagnons d'infortune moins bien armés ; fidélité dans la stricte voie que tu t'étais tracée, après les malheurs qui frappèrent notre Pays = fidélité au chef, ton chef, qui appelait les hommes de bonne volonté à la lutte, et dont la voie avait trouvé tout naturellement, le chemin de ton cœur de Français et amené ton engagement total et définitif.

Des premiers, tu rejoins la Résistance à laquelle il t'avait convié = alors "libération" qui dans un de ses réseaux sera par la suite "Cohors Asteris". Tes connaissances des milieux maritimes te permettent d'envoyer à Londres des rapports précieux. Infatigable, tu fais de ta personne sans compter, parcourant de longues routes, à bicyclette, pour rassembler, stimuler les efforts, accomplissant des tâches - secrètes - que de plus jeunes, auraient, sans doute, redouté de remplir.

Et, c'est l'arrestation, par la Gestapo, la veille de Noël 43 = Va ~~Hayette~~ ~~Compiegne~~ - Buchenwald - Court aviet, avant que de travailler dans l'horrible Kommando des mines de sel de Vansleben dont si peu sont revenus - Oranienburg - Sachsenhausen, ou contre toute espérance, tu es délivré par les Russes.

Comme vous tous, c'est bien diminué physiquement que tu retrouves les tiens qui t'avaient cru perdu - Tu reprends, sans attendre, avec une activité accrue ton lourd travail à l'École d'Hydro que tu diriges avec une autorité, une compétence incontestées - l'heure de la retraite - et avec elle, semble-t-il - l'heure du repos bien mérité est arrivée - pas pour toi, puisque

tu montes de toutes pièces, et dirige comme un ferme, l'école dont la St^e Navale des Pétroles vient de décider la création.

Mais bien que tes activités professionnelles - et aussi les lourdes tâches familiales - te prennent chaque jour davantage, tu trouves le temps de rejoindre, de regrouper, de guider ceux dont tu as partagé la pitoyable existence : tu fais de "ta" section de La Baule, des Déportés de la Résistance, la plus active, la plus assidue et certainement la plus amicale - Tu m'as conduit à ces réunions où j'ai pu voir - avec quel plaisir - le rayonnement de ton action efficace.

Tous nos camarades, rassemblés par toi, autour de toi, se retrouvaient, confiant en évoquant leurs pauvres souvenirs. En eux, tu as maintenue cette flamme qui, malgré le temps qui s'écoule, reste vive en nous - parfois elle vacille, mais jamais elle ne s'éteint, la flamme des camps de concentration. Elle ne disparaîtra qu'avec nous le jour - et le tien est venu bien tôt - ou quittant cette terre, nous irons retrouver ceux que nous avons laissés là-bas. Ils vont t'accueillir, j'en suis sûr, comme on accueille les meilleurs.

Je m'incline respectueusement,
 Madame, mais très affectueusement
 devant votre grande douleur que nous
 comprenons et que nous partageons. Vous
 savons quel mari attentionné, quel père
 exemplaire, quel grand père incomparable
 à la bonté infinie vous perdez, vous et
 les vôtres avec vous, c'est un ami bien
 cher que nous pleurons.

Sylvain Crozier, mon bon ami,
 tes camarades les Déportés de la Résistance
 te disent un affectueux et fraternel "Au revoir"

Cimetière de Missillac

4 Juin 1960

Discours prononcé par
 M. Bernier, déporté de la Résistance
 (a perdu sa femme en déportation)